

# Broca et Pasteur

Henri Nahum

Les Amis du Musée se souviennent de la remarquable conférence donnée, quelques mois avant sa mort, par le Professeur Philippe Monod-Broca sur son arrière-grand-père, Paul Broca. Il s'était interrogé sur le peu d'intérêt qu'avait porté Broca aux travaux de Pasteur. Dans son ouvrage (Philippe Monod-Broca. *Paul Broca. Un géant du XIXème siècle*. Paris, Vuibert, 2005), Philippe Monod-Broca détaille cette hostilité ou plutôt cette indifférence et essaie de l'expliquer.

Trois écoles chirurgicales - trois chapelles, écrit Philippe Monod-Broca - existaient à Paris dans la deuxième moitié du XIXème siècle, celles de Broca, de Péan et de Lucas-Championnière ; chacune d'entre elles s'opposait vivement aux deux autres.

Broca avait souvent prouvé son ouverture d'esprit, son goût pour la nouveauté ; il avait étudié la "*pourriture d'hôpital*" et avait montré qu'on pouvait en éviter la propagation en couvrant les plaies d'une "*baudruche elle-même recouverte de gomme arabique*". En 1874, il publie un travail sur le "*pus bleu*". Il y décrit "*certaines organismes microscopiques de couleur bleue capables de se reproduire indéfiniment*"; il s'agit du bacille pyocyanique. Broca ne comprend pourtant pas qu'il s'agit d'un de ces microbes chers à Pasteur, aux travaux duquel il ne fait pas allusion.

Péan était un maniaque de la propreté et c'est à elle qu'il attribue ses remarquables succès chirurgicaux. Dans sa leçon d'adieu en 1892 consacrée au progrès de la chirurgie, il ne prononce ni le nom de microbe ni celui de Pasteur.

Lucas-Championnière, par contre, était revenu d'un séjour en Ecosse auprès de Lister, enthousiasmé par la méthode antiseptique et adepte fervent de la théorie pastoriennne.

Broca et Péan n'étaient pas les seuls, loin de là, à s'opposer à Pasteur. Philippe Monod-Broca cite le *Grand Dictionnaire Universel du XIXème siècle* de Larousse paru en 1872 où l'article *Génération spontanée* est une violente charge contre Pasteur: "*la genèse spontanée n'est plus une hypothèse, c'est une nécessité philosophique*". A l'Académie de Médecine, ni Charles Robin ni Littré, l'un et l'autre adeptes du positivisme d'Auguste Comte, ni Marcellin Berthelot ni Claude Bernard n'ont jamais pris la défense de Pasteur, souvent l'objet de vives attaques.

L'opposition à Pasteur dure longtemps. En 1881, à la Société de Chirurgie, Charles Monod pourra s'exprimer ainsi : "*Je me crois autorisé à dire que le plus grand nombre de jeunes chirurgiens faisant partie de la Société a adopté entièrement la méthode Lister*". Cela revenait à dire que la plupart des anciens restaient hostiles aux théories pastoriennes et que, parmi les jeunes, tous n'en étaient pas convaincus. La première conférence de Pasteur sur "*les corpuscules organisés qui sont dans l'atmosphère*" datait alors pourtant de vingt ans. En 1888, Charles Richet, grand admirateur de Pasteur écrit : "*Il se trouve encore des hommes honorables et instruits qui ne croient pas aux découvertes de Pasteur et si vous lisez certaines feuilles*

*médicales, vous le trouverez contesté et discuté avec un acharnement dont l'Académie de médecine elle-même ne dédaigne pas parfois de se faire l'écho. Mais qu'importe, l'histoire est là pour prouver qu'une découverte nouvelle, quelle que bien établie qu'elle soit, rencontre une opposition furieuse et que les attaques de la routine sont "la consécration de la gloire".*

C'est à des raisons philosophiques et politiques que Philippe Monod-Broca attribue l'opposition de Paul Broca à Pasteur. On est surpris aujourd'hui de la violence verbale des affrontements entre "curés" et anticléricaux. Les savants, catholiques comme libres penseurs, n'en sont pas exempts. Paul Broca, de famille et d'éducation protestantes, a adhéré dès 1848 au courant de la Libre Pensée et a fondé, avec quelques amis, la Société des Libres Penseurs. Il déteste l'Eglise catholique. Il le dit et l'écrit : *"elle a fait son temps"*. Il traite les ultramontains de *"dangereux insectes qu'il faut écraser"*. Pasteur est catholique, croyant et pratiquant. *"Je sais, déclare-t-il à l'Académie de Médecine, que le mot de libre penseur est inscrit quelque part dans l'enceinte de nos murs comme un défi et un outrage. Savez-vous ce que réclament la plupart des libres penseurs ? C'est, pour les uns, la liberté de ne pas penser du tout et d'être asservis par l'ignorance ; pour d'autres, la liberté de penser mal ; pour d'autres encore, la liberté d'être dominés par les suggestions de l'instinct et de mépriser toute autorité et toute tradition"*. Quant au chef de l'école chirurgicale pastoriennne Just Lucas-Championnière, c'est le petit-fils d'un chef vendéen dont les deux sœurs ont été guillotines. Il travaille avec un petit groupe très solidaire de chirurgiens catholiques dont l'un a comme livre de chevet *l'Imitation de Jésus-Christ*.

L'opposition philosophique entre Broca et Pasteur se double d'une opposition politique. Broca est un républicain convaincu et intransigeant. Interne en 1848, il a vécu avec enthousiasme les journées de février qui ont mis fin au règne de Louis-Philippe. Il est inconditionnellement opposant à l'Empire. Il écrit un pamphlet virulent contre Napoléon III :

" Je chante ce héros qui subjugu la France  
Par droit d'assassinat et par droit de naissance  
.....  
Je chante Bonaparte et l'exécrable clique  
Qui pour trente deniers vendit la République  
.....  
Alors vous oubliez ce qu'il fallut de crimes,  
De parjures, de vols, de sang et de victimes  
Pour atteindre ce but si longtemps pourchassé "

Broca ne peut pas pardonner à Pasteur les faveurs dont le comble le régime, les louanges qu'il adresse à l'Empereur, l'invitation qu'il a acceptée de participer à l'une des "Semaines" de Compiègne.

Aujourd'hui, il nous arrive parfois de nous étonner des rivalités entre telle ou telle école médicale. Elles sont peu de choses si on les compare à celles d'il y a cent ou cent cinquante ans. Même si on peut percevoir une arrière-pensée politique, elle n'est guère

exprimée. On peut d'ailleurs même remarquer qu'au lendemain de la Libération les relations entre anciens vichystes et anciens résistants sont restées à peu près courtoises. On a vu Raymond Leibovici, dirigeant d'un réseau communiste de Résistance, prendre la défense de Robert Soupault, membre du comité France-Allemagne. Le même Soupault, peu de temps après son interdiction de trois ans, a siégé au jury d'oral d'internat aux côtés d'Etienne Bernard, l'un des responsables médicaux du Vercors, sans qu'on ait entendu parler d'affrontements personnels. Le responsable médical du camp de Drancy a choisi comme assistant et successeur l'un de ceux qui aurait pu être interné dans le même camp.....